Le visage maure de l'Andalousie

Autor(en): **Rein, Frédéric**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Générations plus : bien vivre son âge**

Band (Jahr): **- (2010)**

Heft 15

PDF erstellt am: **29.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-832118

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

L'époque où la péninsule Ibérique se faisait appeler *Al-Andalus* est révolue depuis 1492. Pourtant, les sept siècles de domination musulmane ont laissé des traces dans l'architecture de Grenade, Cordoue et Séville.

Guillermo Perales Gonzalez

L'Alhambra de Grenade est construit sur un éperon rocheux, avec pour toile de fond les sommets enneigés de la Sierra Nevada.

Le visage maure de **l'Andalousie**

I. Bastien

DR

J. Gordon

La chaleur torride de l'été rappelle la proximité de l'Afrique. Mais l'étroit détroit de Gibraltar, qui sépare l'Espagne du Maroc, s'apparente plutôt à un fossé entre deux mondes, à la fois si proches géographiquement et tellement éloignés culturellement. Pourtant, leur histoire s'est entremêlée durant sept siècles.

C'est en effet ici, en Andalousie, à la pointe méridionale de l'Europe, que les armées berbères et arabes ont débuté en 771 la colonisation d'*Al-Andalus*, nom donné à l'ensemble des territoires de la péninsule Ibérique et de la Septimanie (la partie sud de la Gaule nouvelle) qui furent sous domination musulmane au Moyen Age. Dans le sillage d'un monde musulman en plein essor, les Maures, peuple arabo-berbère, se maintiendront dans le sud de l'Espagne jusqu'en 1492, année où ils seront chassés de Grenade lors de la *Reconquista*, cédant leur place aux rois catholiques.

Durant ces sept siècles, Al-Andalus brillera de mille feux au sein de l'Europe médiévale. Les savants et les artisans se presseront dans ce paradis promis par Allah. Ils y laisseront des témoignages poignants qui ravissent encore aujourd'hui l'œil et ravivent ces souvenirs moyenâgeux. Et même si le patrimoine culturel s'est transformé au gré des conquêtes et des reconquêtes, il nous livre, par bribes, les éléments d'un conte architectural des mille et une nuits qui «hante» encore l'Andalousie contemporaine.

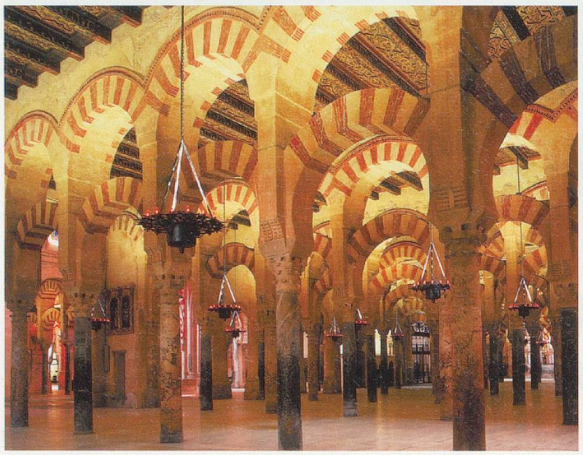
L'ultime exubérance

L'Alhambra de Grenade en est l'une des plus belles représentations. C'est sur cet éperon rocheux, entouré d'un écrin de verdure, avec pour toile de fond les sommets enneigés de la Sierra Nevada, que se dessinent, à partir de 1237, les contours du refuge des derniers princes musulmans d'Espagne. Une ultime exubérance hispano-mauresque tellement belle qu'elle fut épargnée après la chute de Grenade. Il faut dire que ce palais est majestueux, avec ses jardins, ses pavillons et ses salles d'apparat qui se succèdent. La plus somptueuse des acropoles médiévales du monde méditerranéen représente un florilège de grâce et de finesse. Dans le «château rouge», surnommé ainsi en raison de la couleur que prennent les murs au coucher du

I. Bastien

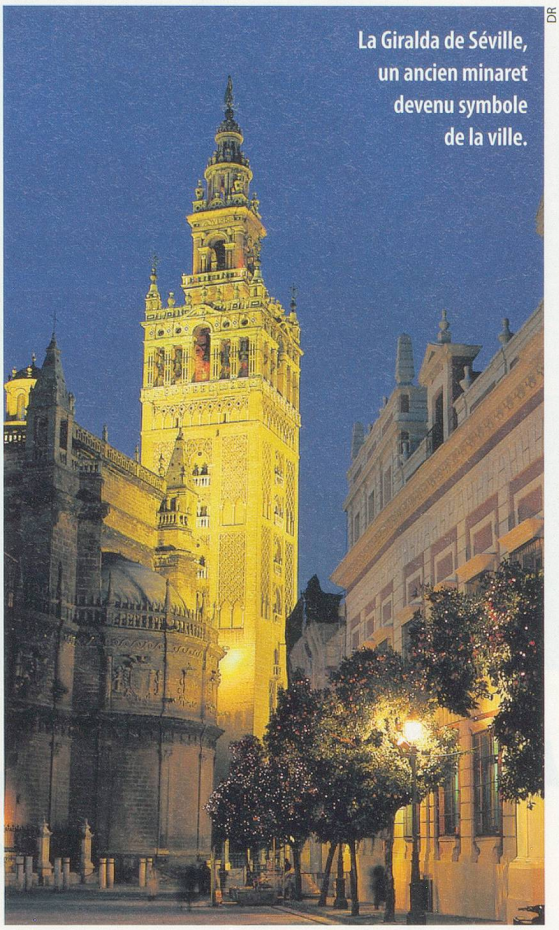
Les orangers et les cyprès procurent un peu d'ombre dans la cour de la Mezquita de Cordoue.

DR



La transformation de la mosquée de Cordoue en église n'a rien enlevé à la beauté de l'édifice.

DR



La Giralda de Séville, un ancien minaret devenu symbole de la ville.

soleil, l'emblématique Torre de la Vela, 30 mètres de haut, semble veiller sur les palais nasrides, incroyable dédale de cours, de salles de réception et d'appartements construits durant le XIVe siècle, et dont la beauté demeure indescriptible. Quant au palais de Charles Quint, blotti dans cette splendeur musulmane, il témoigne, par le biais de ses grandeurs inspirées de Rome, du triomphe de la civilisation chrétienne.

Un autre fleuron incontournable de la présence maure se trouve un peu plus à l'ouest, dans la Grande Mosquée de Cordoue. Cet exemple du début de l'architecture musulmane en Espagne, commencé en 785, fait preuve d'une plus grande sobriété que l'Alhambra, ce qui n'enlève cependant rien à son intime beauté. Dans la salle des prières, on ressent le vertige géométrique des 850 colonnes en marbre sur lesquelles reposent des arcades doubles en brique et en pierre blanche qui semblent supporter tout le poids de ce pan de l'histoire. Une histoire qui fit de cette mosquée de 180 mètres de long pour 130 mètres de large la deuxième plus grande au monde, juste derrière La Mecque. Mais pour que ces vieilles pierres puissent encore nous narrer une partie de ce passé maure, comme dans l'admirable *mirhab*, une chambre surmontée d'une coupole en marbre, l'édifice a dû accepter sa conversion en église en 1236, puis en cathédrale, puisqu'il porte désormais le nom de *Santa Iglesia Catedral de Córdoba*. Une chapelle chrétienne a notamment été implantée à l'intérieur de la Grande Mosquée, alors que la cathédrale, pourvue d'une coupole de 15 mètres de diamètre, se retrouve depuis 1523 au milieu des colonnes. Le mélange des styles gothique, renaissance, baroque et musulman offre une architecture des plus étonnantes.

Métissage culturel

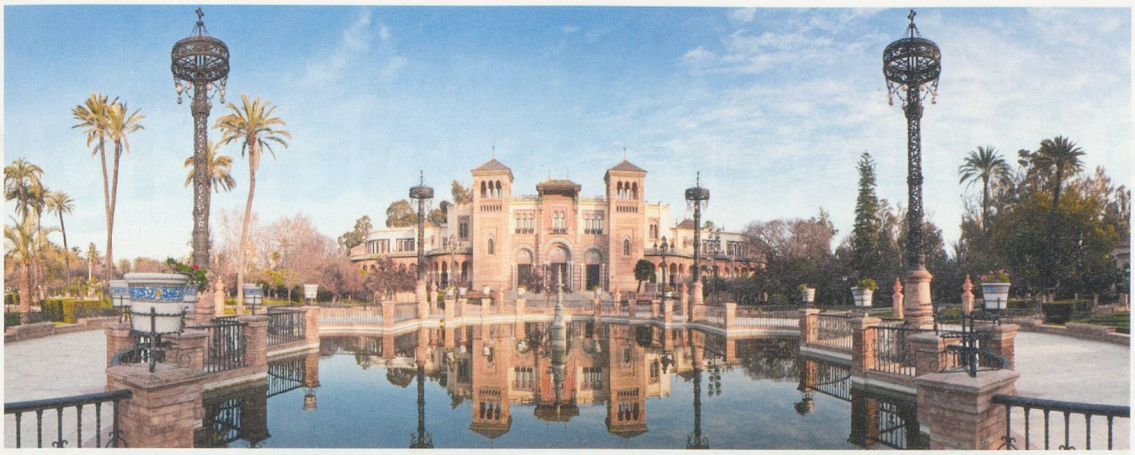
Pour compléter le «triangle historique andalou», il convient enfin de se rendre à Séville, certainement la plus coquette de ces trois villes. Au cœur de cette cité trône fièrement la Giralda, 97,52 mètres à son sommet. Cet ancien minaret d'une mosquée aujourd'hui remplacée par une cathédrale est devenu clocher. En échange, il a pu conserver une partie de son identité moyennant une remise aux goûts espagnols, comme avec la suppression de certaines décorations almohades ou le rajout à son sommet, en 1564, de l'énorme statue du *Triomphe de la Foi*. Devenu symbole de la ville, ce monument, érigé à la fin du XIIe siècle, a été élevé au rang de belvédère touristique.

Dans le ciel sévillan, une autre silhouette inoubliable se dresse depuis 1220 sur la rive du Guadalquivir: la Torre del Oro. Cette imposante tour d'observation militaire, qui abrite désormais un petit musée maritime, possède douze côtés. Elle a été construite comme un élément défensif d'un ensemble permettant de contrôler l'accès à la ville entre le fleuve et l'Alcázar. Ce très beau palais fortifié mérite d'ailleurs le détour, même s'il ne conserve que des traces discrètes des vestiges de l'époque musulmane, à la fois si lointaine, mais tellement présente… **Frédéric Rein**

LE CLUB LECTEURS

Laissez-vous enchanter par l'Andalousie en notre compagnie. Voir notre offre en page 81.

fotoVoyager



A Séville, le bâtiment du Musée des arts est lui-même un bijou architectural.

G. P. Gonzalez/F. J. A. Gomez/Stocknshares

Calèches, flamenco et belles sur un cheval, tout le folklore de la région se laisse admirer par les touristes.

Le jambon *pata negra*, un luxe espagnol

A la porte de la gastronomie ibérique, montrer patte noire est un gage de qualité! Le jambon de serrano, issu du porc rose, est certes bon, mais l'excellence est à chercher auprès du jambon sec *pata negra*, parole d'Espagnols, les plus grands consommateurs au monde de jambon avec 4 kg par habitant par an.

DR

Ce produit de tradition, que l'AOC nomme *jamón ibérico*, est réalisé à partir de cochons à la peau foncée. La bête est élevée en semi-liberté dans les sierras de l'ouest et du sud du pays, à l'instar de la ville de Jabugo, qui s'est spécialisée dans sa production. Cette chair possède la particularité d'avoir plus de filaments de graisse ce qui offre à cette charcuterie une saveur singulière.

Toutefois, à l'heure d'accompagner son *fino* andalou (vin de Xérès), difficile de trancher entre les différentes catégories de *jamón ibérico*. Le *de recebo* annonce une alimentation mixte de l'animal, composée de céréales, de fourrage et de glands de chêne; le jambon *de pienso* signifie qu'il a uniquement été nourri de fourrage; enfin, summum du raffinement, le jambon *de bellota*, signé, numéroté et daté comme une toile de maître, atteste un porc qui a mangé des glands durant les derniers mois de sa vie.

Saveur hors de prix

La chair *de bellota*, que beaucoup considèrent comme la meilleure de la planète jambon, amène les gourmets à l'apogée du bon goût. La texture unique de ces petites et fines tranches fond littéralement en bouche, offrant des saveurs puissantes et délicates. Il faut dire que ce jambon est bichonné. Son processus d'affinage artisanal, entre le séchage (dans les séchoirs naturels et les caves) et la salaison, peut s'étendre sur trois ans, d'où sa cherté... En début d'année, un jambon de bellota de 7 kg a même été mis en vente à Londres à 3000 francs suisses, soit près de 430 fr./kg! **F. R.**

DR